

Hume

Quelques remarques à propos de l'*Enquête sur l'entendement humain*

Pascal Dupond

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Première section

Le titre n'annonce pas une spécification de la philosophie selon ses différentes branches ou ses différents objets (physique, logique, éthique), ni non plus selon ses fins : divertissements (salons), instruction (école), réforme (politique) mais selon les différentes manières de pratiquer la philosophie : philosophie facile *versus* philosophie abstruse, entre lesquelles Hume fait passer la voie empiriste qu'il préconise.

La compréhension de la philosophie morale comme science de la nature humaine peut étonner : la philosophie morale traite de l'action (en tant qu'elle entre dans l'aire de la liberté), de ses fins, des règles auxquelles elle est soumise, alors que la nature humaine serait plutôt une *donnée* sous-jacente à l'action, qui ne relève pas de la liberté et de son pouvoir.

Mais il est clair que la connaissance de la nature humaine et l'éthique sont inséparables. Chez les philosophes grecs, l'éthique *est fondée* sur une connaissance de la nature de l'homme (Aristote : l'éthique est la connaissance de l'*ergon* qui est dévolu à l'homme par sa nature), et même sur une connaissance de la nature comme telle (Stoïcisme, Epicurisme). Hume, héritier de la philosophie moderne (que l'on peut sans doute de ce point de vue faire remonter à

Montaigne) ne cherche plus à fonder la philosophie morale dans une connaissance de la nature ou du monde; il ne s'agit plus à la rigueur de *fonder* l'éthique sur une connaissance de la nature humaine. L'éthique et la connaissance de la nature humaine ne se distinguent plus. Cette situation s'explique par la compréhension humienne de la philosophie.

Hume distingue donc

— Une anthropologie *pragmatique*, selon laquelle a/ l'homme est naturellement fait pour l'action; b/ l'action humaine est orientée par des inclinations d'ordre affectif (goûts, sentiments) dont l'expression est la valeur prêtée aux objets ; c/ la philosophie se présente comme une protreptique, qui oriente l'homme vers la vertu en touchant ses sentiments et ses passions (perspective de gloire et de bonheur). Il ne s'agit pas de faire concevoir, mais plutôt de faire sentir en quoi la vertu est bonne. Philosophie de « moralistes ».

— Une anthropologie *rationaliste*, qui considère l'homme comme être de raison et recherche les principes ou fondements (de la morale, du raisonnement, de l'appréciation esthétique). La vertu, « ... de toutes choses la plus précieuse », est l'objet d'une détermination rationnelle. L'horizon est aristotélicien. Voir *EN*, II, 6. Vertu morale = « disposition à agir d'une façon délibéré, consistant en une médiété par rapport à nous, rationnellement déterminée et comme la déterminerait l'homme prudent ». La vertu morale, qui concerne le choix, reçoit sa règle de l'intellect pratique dont la vertu est la prudence et l'acte le jugement prudentiel.

Cette dualité vient de loin et remonte aux débats de Platon et Aristote avec la sophistique. Platon et Aristote considèrent que le *logos* est l'essence de l'homme et que l'homme est, par don de naissance, *dans la vérité* (lumière naturelle). Les Sophistes, au contraire, ne reconnaissent pas au *logos* la dignité de l'essence et n'admettent pas que l'homme soit, par nature, dans la vérité. On pensera ici au Protagoras de Platon : être signifie apparaître et apparaître signifie être senti. Primat du sentir, dissolution des choses derrière le chatoiement de leur forme et de leur valeur apparentes. Que peut alors se proposer une philosophie de l'action ? Elle vise à modifier les évaluations humaines, à développer les évaluations favorables à l'individu ou au groupe, d'où son lien avec la rhétorique.

On rappellera aussi la distinction entre enseignement ésotérique et enseignement exotérique qui s'est imposée au moment où la philosophie est devenue « scolaire » (on la retrouve encore chez Kant, quand il distingue la philosophie selon le concept de l'Ecole et la philosophie selon le concept du monde). Cette distinction pose la question : à qui la philosophie est-elle destinée et quel est son enjeu ? Si son enjeu est de favoriser la rectitude de l'action, elle doit être accessible au grand nombre. Si sa vocation est spéculative (= remonter jusqu'aux premiers principes), alors elle peut être réservée au public cultivé. Kant a cherché à concilier les deux aspects dans la philosophie pratique. La philosophie théorique peut, sans dommage pour l'humanité, pratiquer une méthode dogmatique qui la réserve au public savant ; mais la philosophie pratique doit pouvoir être comprise des lecteurs ordinaires.

Quelle voie Hume entend-il choisir ? Hume souligne amplement les critiques auxquelles se prête la philosophie spéculative « précise et abstruse » (l'esprit de précision n'est pas à considérer ici comme une qualité. Il rend la philosophie spéculative difficile et sans effets dans la pratique de la vie). Par contraste, il souligne que la philosophie facile et claire est préférée par le grand nombre et s'est acquise la renommée la plus durable et la plus juste. Le terme *juste* est expliqué par ce qui suit : le philosophe spéculatif, a vite fait d'abandonner le contrôle du sens commun, et s'il commet une erreur dans les principes, il la transmet aux conséquences et à toute sa déduction. La philosophie facile qui se fie au sens commun, ne peut commettre d'erreurs que ponctuelles et sans grandes conséquences.

Le *sens commun* désigne ici un pouvoir de juger, d'évaluer, selon une spontanéité affective que la raison ne saurait contredire.

La notion est d'origine grecque. Chez Aristote, la *koinè aisthesis* a deux principales fonctions : elle associe les impressions reçues par les différents sens en les rapportant à un objet commun et elle donne la connaissance de la sensation <sunaisithesis> [ce n'est pas par la vue qu'on voit qu'on voit]. Sens technique. Dans la langue latine, la notion perd son sens technique et désigne un ensemble d'opinions reçues, une manière commune de sentir et d'agir. Ainsi Cicéron explique que le savant doit s'isoler et tourner le dos au vulgaire, mais que l'orateur doit rester en contact avec la foule et écarter toute aversion envers le langage courant et les habitudes du *sens commun*. Sénèque recommande au philosophe d'éviter l'affectation d'austérité et en général toute singularité : « ce que la philosophie met en avant, c'est le sens commun, l'humanité, la sociabilité ».

La manière juste de philosopher est, selon Hume intermédiaire entre deux extrêmes, la philosophie abstruse et l'ignorance, l'inculture (incompatible avec l'esprit de l'époque).

Cette manière juste de philosopher est en accord avec la nature plurielle de l'homme : a/ l'homme est raison et il désire savoir, mais son entendement est extrêmement borné ; b/ l'homme est sociable (et il ne peut exister selon son essence que pour et par autrui), mais la sociabilité humaine est toujours une « insociable insociabilité » (l'autre est la condition et la limite de ma liberté) et la fréquentation des hommes risque de rendre misanthrope ; c/ l'homme est actif et doit agir, mais ses affaires risquent de le réduire en esclavage. L'homme ne peut trouver la satisfaction et le bonheur dans aucun des trois grands domaines de sa vie. En outre chacun de ces domaines tend à revendiquer la totalité de l'homme et à devenir une passion exclusive. D'où l'idée qu'une proportion, une juste mesure doit être établie, l'idée d'une « vie mixte » (origine de l'idée dans le *Philèbe*, 60 d - 61 a), qui serait la plus convenable à l'espèce humaine. La passion de savoir doit garder la juste mesure et ne pas nuire aux autres parties de l'*ergon* de l'homme, à l'action et à la société. Lorsque la passion de la science abandonne la juste mesure, elle conduit à la mélancolie (une certaine *nostalgie du fond* est commune à la philosophie et à la mélancolie).

La logique de la modération exige que la passion de la science soit limitée. Elle exige aussi, dans l'autre sens, que l'importance de la philosophie abstraite ou de certaines de ses recherches soit reconnue. La métaphysique est prise ici en un sens réputé courant ; d'après ce qui précède, on peut entendre : connaissance par principes.

Hume réhabilite la métaphysique contre « la généralité des hommes » de plusieurs façons :

1/ en montrant que la philosophie facile en a besoin comme l'art du peintre a besoin de l'anatomie (on pensera à Léonard, voir Valéry, *Introduction à la méthode de L. de V.*, et à Cézanne). La philosophie facile ne peut pas accomplir ses fins (esthétiques et édifiantes) en ignorant entièrement ce que la métaphysique a su atteindre, c'est-à-dire « la connaissance exacte de la structure intime et des opérations de l'entendement ». La philosophie facile ne peut toucher les sentiments ou les passions et conduire à la vertu que si elle a acquis une connaissance exacte, analytique, de l'homme et elle a donc, elle aussi, besoin de cette précision qui est la force et la faiblesse de la philosophie abstruse

2/ en montrant que la métaphysique, indépendamment de sa recherche fondationnelle, est exemplaire, pour l'ensemble des sciences et du champ social par un *esprit de rigueur*² qui contribue beaucoup aux Lumières (*L'Esprit des lois*, que Montesquieu envoie à Hume en 1749, fait passer l'esprit de rigueur de la philosophie première à la politique et peut ainsi, en éclairant

l'homme politique, contribuer à cette stabilité « que les gouvernements modernes réalisent à un plus haut degré que les anciens »)

3/ en montrant que l'accroissement des connaissances, la dissipation de l'obscurité est source de joie

4/ en montrant enfin que si la métaphysique a été le terrain non seulement de la présomption spéculative, mais aussi de l'obscurantisme et de la superstition, elle peut aussi, à l'inverse, devenir une arme contre la présomption et la superstition. L'empirisme se présente ici comme une philosophie *combattante*. Il s'agit donc moins de refuser la métaphysique que de la conduire à son véritable concept (« instituer une enquête sérieuse sur la nature de l'entendement humain »), qui permettra à l'esprit humain de renoncer aux recherches sans issue et de combattre à terrain découvert la superstition (souvenir de Descartes). Cette enquête est présentée de façon au demeurant tout à fait classique : a/ il existe une nature humaine ; b/ elle comporte des pouvoirs ou des facultés qui c/ rendent l'esprit capable d'opérations.

Importance du thème du repos dans le scepticisme antique. Le sage est *aochletos* (ou *aochlos*), calme, sans émoi, il vit dans l'*arrepsia*, l'équilibre, la quiétude (état de ce qui ne penche pas d'un côté ou de l'autre) ou l'*ataraxia* (l'absence de bouillonnement), grâce à l'*epochè*, la suspension du jugement. Kant entend substituer la paix (qui est un rapport de droit) au repos <Ruheplatz>, qui a encore toute la fragilité d'un fait.

« C'est une chose remarquable que les opérations de l'esprit... » (§ 13). Contraste entre la familiarité des opérations de l'esprit et l'obscurité qu'elles opposent à la réflexion. Hume invoque les fluctuations de l'esprit (« ce sont des objets trop subtils pour conserver longtemps le même aspect »). Pour avoir une connaissance distincte des opérations de l'esprit, il faut les saisir dans l'instant, en réalisant une série de coupes instantanées dans la continuité : seul le caractère instantané de la saisie permet de les séparer. Là aussi la présentation est classique : la connaissance discrète des opérations de l'esprit suppose une faculté, la conscience, qui doit être perfectionnée par l'entraînement à la réflexion.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr